



**Un Jeu d'Enfant**  
Thomas DESMOND

**Publication:** 2004

**Catégorie(s):** Fiction, Horreur, Nouvelles

**Tag(s):** nouvelle horreur

Pour leur premier casse, Henry avait fait travailler ses méninges, ce qui lui arrivait peu souvent. Étant donné le QI de chèvre de son complice Charly, il se considérait comme le cerveau de leur association de malfaiteurs, et il était plutôt fier de son plan.

La veille, ils avaient tenu une planque devant une belle maison bourgeoise, genre pelouse tondu et rideaux aux fenêtres. À la nuit tombée, ils avaient tiré la caisse garée dans l'allée, un gros break Lincoln empesant le neuf, avant d'aller faire un tour dans les beaux quartiers, goûtant pour quelques instants le plaisir de se croire plein aux as.

Ils avaient ramené la tire quelques heures plus tard, et l'avaient gentiment remis à sa place, sans faire de bruit.

Henry avait eu un vrai coup de génie, c'est en tout cas ce qu'il pensa avec jubilation après avoir déposé avant de détailler une petite enveloppe sur le siège passager.

Cette enveloppe contenait une feuille de papier jaunie sur laquelle il avait rédigé quelques mots de son écriture maladroite.

*Monsieur ou Madame,*

*Je m'excuse d'avoir pris votre voiture sans votre permission, mais j'étais bien obligé. Ma copine elle a des crises d'épilepsi et comme par hasard elle en a eu une juste devant votre maison. Vu qu'on était à pinces, j'ai couru à votre voiture qui était ouverte. On est allé à l'haupital avec et après je vous l'est ramné. On a rien abimer, je vous le jure.*

*Pour me faire pardonnait, je vous ai acheté deux place pour un spectacle au théâtre ce soir, et j'espère que vous allait trouvé ça chouette.*

*Pardon du font du coeur,*

*D. H.*

Il avait signé D.H. pour Daniel Henry, car c'était son nom à l'envers. Pas con le gars, hé !

Postés depuis une heure devant la baraque dans leur fourgonnette grise puant la frite froide, Henry et Charly attendaient que les deux pigeons partent à ce foutu théâtre, leur laissant ainsi la voie libre pour braquer la baraque.

Aux alentours de 19h, Charly n'en pouvait déjà plus de rester là à rien faire. Et puis il avait une de ces dalles. N'y tenant plus, il farfouilla dans

la boîte à gant et en sortit un petit paquet de chips aux oignons. Ses préférés.

Henry siffla.

– Encore en train de bouffer, putain je te jure...

Ignorant la remarque, Charly déchira doucement l'ouverture du sac, les yeux baissés, sans rien dire, et commença à grignoter. Il n'avait pas posé de questions à Henry par rapport au plan, car il n'avait rien compris. Et quand on sait pas, vaut mieux pas savoir, comme disait sa mère.

Henry scrutait la rue, ne désirant pas rater un quelconque signe de départ des habitants de la maison. Dès qu'une bagnole passait dans la rue, il arborait sa tête de *Je suis un mec nor-mal m'sieurs-dames*. Quand un conducteur croisait son regard, il sentait ses couilles rétrécir. *Derrière chaque tête de con peut se cacher un poulet*, disait Mickey Flynt dans un film qu'il avait loué. Fallait toujours se méfier des billes de clown.

Il pensait à ce premier coup, ça allait le faire, il en était sûr, putain ! Il rêva de sa nouvelle réputation dans la ville quand son nom commencerait à apparaître aux coins des lèvres des gros bonnets. Les gars avec les gros calibres, ceux qu'il faut craindre. C'était avec eux qu'il voulait faire du business.

Pris d'une bouffé de chaleur enthousiaste, il claqua des doigts et lança à Charlie :

– On a une chance sur deux mon pote. Une sur deux !

– Une chance de quoi ? répondit Charly entre deux mastications, tout en fourrant sa grosse paluche dans le paquet de chips pour y chercher de nouveaux pétales.

– Une chance sur deux qu'ils aillent au théâtre, imbécile, dit Henry tout en le regardant avec désespoir.

Son regard se braqua sur le paquet dans lequel la main de Charly était en train de fourrager.

– Bah quoi ? demanda le gros. Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Henry leva les yeux au ciel et sortit un paquet neuf de News de sa poche de chemise. Il déchira l'emballage en plastique qu'il jeta sur le tapis de sol jonché de détritrus, avant de sortir une cigarette.

– Rien, laisse tomber. T'en veut une ? dit-il en lui tendant le paquet dont deux cigarettes dépassaient un peu.

– Non merci, répondit Charly la bouche pleine, faut que j'arrête, ma mère dit que ça va me boucher les artères, comme un tuyau d'chiotte !

Henry tira sur sa clope nerveusement.

– Mais quel gros couillon ! Putain ! mais c'est toutes ces merdes que tu bouffes (il attrapa le paquet de chips et le secoua) qui vont te bousiller la

santé, et ta mère c'est pareil, elle est presque aussi large que son foutu plumard.

Charly fixa le pare-brise en gardant le silence, et recommença à piocher dans le paquet à l'emballage de plus en plus gras, les yeux sans expression.

Vers 19h30, un homme et une femme habillés avec élégance sortirent de la maison d'un pas vif et guilleret.

– Baisse-toi, putain ! s'écria Henry.

Les deux hommes dans la fourgonnette se baissèrent pour ne pas se faire voir. Après tout, une fourgonnette toute déglinguée avec des pneus rouges et un autocollant *Suce mon pot* collé sur le côté, ça pouvait faire tache dans un quartier pavillonnaire où toutes les bicoques valaient plus d'un million de dollars.

Henry, tout en gardant sa main droite posée sur le crâne de Charly, se redressa de quelques centimètres et observa le break Lincoln reculer dans l'allée puis disparaître au coin de la rue.

Un cri d'excitation monta dans sa gorge et il se mit à battre des mains une mesure irrégulière sur le volant.

– Tombés dans le panneau, les blaireaux ! exulta-t-il y tout en se redressant complètement.

– Henry, t'es sûr qu'ils sont partis au machin ?

– T'as pas vu leurs fringues, pauv' taré ! Sapés comme pour aller voir le pape ! Et je pense pas qu'ils vont faire un bowling en costard et écharpe de soie rouge.

– Ouais, mais peut-être qu'il reste des gens dans la maison ?

– On verra bien. On a vu personne rentrer depuis qu'on est posté ici, et puis y a pas d'autre bagnole garée devant. Alors, à part des mouflards en pyjama ou la grand-mère en train d'astiquer son râtelier, on n'a pas grand-chose à craindre. T'as pas peur d'une vioque quand même, si ?

– Et si y a un chien ? Un gros là, un molosse ? s'inquiéta Charly tout en levant ses épais sourcils. Ça te mord direct ces machins-là...

Henry regarda Charly d'un air désespéré.

– Bon, on va pas se prendre la tête avant même d'être entré dans cette foutue baraque ? Je te dis que ça va être un vrai jeu d'enfant. Alors bouge ton gros cul, prend le sac et sort les masques. C'est bon t'as imprimé ?

Charly se pencha au-dessus de la banquette et attrapa le sac où ils rangeraient tout ce qu'ils trouveraient d'intéressant et de valeur dans la maison. Il l'ouvrit et en sortit deux masques en plastiques représentant un

George W. Bush au sourire niais. Ils les enfilèrent et vérifièrent leurs armes.

– T'as la matraque ? dit Henry d'une voix étouffée par le plastique du masque.

– Merde, j'allais l'oublier !

Henry soupira et vérifia que son petit Ruger automatique glissé sous sa ceinture était bien chargé.

– C'est bon t'es prêt ?

– Ouais, c'est bon. On peut y aller.

Henry vérifia une dernière fois que la rue était bien déserte, et ils sortirent. La nuit était en train de tomber et il y avait peu de chances qu'on les aperçoive. Il faisait plutôt doux, et quelques grillons avaient déjà commencé à émettre leurs chants stridulants.

Ils arrivèrent devant l'entrée. Henry tourna la poignée et la porte s'ouvrit tout doucement.

– Putain, Henry ! c'est ouvert ! murmura Charly, tout excité de ne pas avoir à casser un carreau.

– Ta gueule, putain ! Si c'est ouvert, c'est qu'il y a sûrement quelqu'un à l'intérieur, lui murmura Henry en se retenant de lui filer un marron.

– Ohhhh merde... Vaut mieux qu'on se tire, non ?

Derrière son masque bon marché, Henry bouillonnait. Il inspira et se calma.

– On va y aller tout doucement, tu restes derrière moi, et tu fermes ton claque merde, t'as compris ?

Charly hocha la tête à contrecœur. Il le sentait pas ce coup.

Ils pénétrèrent dans le hall d'entrée et Henry referma la porte derrière lui avec douceur. Les deux hommes restèrent ébahis devant le luxe des lieux. Les choses entassées ça et là étaient si belles qu'ils n'auraient su les nommer.

Charly siffla tout bas et s'approcha pour toucher quelques statues dorées. Henry s'avança jusqu'au centre du hall, dont le sol représentait un damier circulaire. Il entrevit le salon et crut sentir sa poche de jean se gonfler d'épaisses liasses de dollars.

– P'tain Henry, va falloir qu'on trouve un autre sac si on veut tout embarquer hein ? dit Charly, euphorique.

Henry porta son index à sa bouche pour lui signifier de garder le silence. Il y avait aussi un grand escalier en marbre dont les marches étaient recouvertes d'un tapis blanc crème serti de baguettes dorées. Ils iraient voir après, décida Henry. Il fit un signe à son complice et ils pénétrèrent dans le salon à pas feutrés. Charly ne se rappelait que d'un truc

que lui avait dit Henry : regarder partout et chouraver tout ce qu'il y avait de plus petit et surtout de plus précieux. Il repéra une étagère couverte de babioles brillantes et fonça droit dessus, tout en tirant la fermeture éclair de son sac. Henry avait déjà commencé à s'occuper du matériel hi-fi. Ça partait bien ce genre de trucs, surtout les marques connues. Il sourit en découvrant sous le large meuble design où était posée la télé (*un putain d'écran aussi large qu'un mur*) tout un ensemble home-cinéma de marque SONY.

Un bruit de pas se fit entendre au-dessus de leur tête.

Les deux hommes s'immobilisèrent, les muscles raidis comme des câbles de téléphérique.

– Y a quelqu'un merde ! gémit tout bas Charly, soudain animé de mouvements désordonnés.

– Ta gueule putain ! lui murmura Henry à travers le masque.

Une enfilade de *petits* pas rapides résonnèrent de nouveau. Plus près. Henry rejoignit Charly et le tira derrière une large porte qui semblait donner sur une salle à manger.

– J'crois que c'est des chiards. Une vioque, elle courrait pas comme ça. Va falloir les attraper et les bâillonner si on veut finir le boulot...

Charly tremblait contre lui. C'était pas prévu qu'y ait des gens, merde.

On dévala l'escalier.

Les deux hommes, tétanisés, n'eurent même pas le temps de penser à une meilleure cachette.

Un petit garçon à tête blonde d'environ six ans pénétra dans le salon et vit tout de suite les deux hommes masqués. Étonné, il s'arrêta net et les observa d'un air curieux, la tête penchée.

– Christinaaaaaa ! appela-t-il d'une voix joyeuse qui surprit les deux hommes toujours immobiles. Je te l'avais bien dit qu'il y avait des gens en bas.

Le gamin regardait les deux hommes avec intérêt, les yeux brillants, comme s'il avait eu devant lui Mickey et Minnie en train de lui faire des grands signes de la main.

On dévala de nouveau l'escalier à toute vitesse et une petite fille d'une dizaine d'années s'arrêta aux côtés de son frère, souriant de toutes ses dents non tombées. Elle avait deux couettes blondes qui pendaient autour de sa tête de poupée.

Elle ouvrit de grands yeux, une grande bouche, et se mit à ricaner. Elle montra du doigt les deux cambrioleurs masqués et son rire enfla.

– C'est des voleurs, Pauly, j'te l'avais dit !! Regarde le l'gros tas, il a un d'ces ventres !! s'écria-t-elle en pouffant.

Le jeune garçon imita sa sœur et se mit à roucouler avec une souplesse dont seuls les jeunes enfants ont le secret.

Les deux hommes, incrédules, se regardèrent mais ne purent distinguer l'expression de l'autre, à cause des masques. Henry décida de prendre les choses en main, et il tapa dans ses mains tout en s'avancant dans la pièce.

– Bon, salut les gosses. On est juste venu prendre deux trois trucs dans la maison, alors si vous voulez qu'on soit pas méchant avec vous, vous allez remonter là-haut dans vos piaules dard dard, c'est compris ?

Les deux enfants se jetèrent un bref regard dubitatif et pouffèrent de plus belle. Ils se fendaient la poire.

Charly remarqua à travers les petites fentes de son masque quelque chose d'étrange dans l'allure des deux enfants, mais son faible esprit au bord de la rupture ne pu déterminer quoi exactement.

– LA FERME les mômes, gueula Henry, fermez vos petites gueules avant que je vous la scotche, ok ? gueula Henry que la situation commençait à énerver.

Il sortit son flingue et visa les deux enfants, toujours écroulés, le viseur allant de l'un à l'autre.

– PUTAIN VOS GUEULES ! hurla-t-il, au bord de la crise de nerfs. Bougez vot' cul sinon j'vous balance un pruneau chacun ! Sa voix devenait de plus en plus aiguë, hystérique.

Le rire des deux enfants augmenta de volume et Charly porta inconsciemment ses mains à ses oreilles. *Y a vraiment un truc pas clair chez ces deux lardons*, se dit-il, la peur au ventre.

Henry n'y tint plus et s'avancant vers eux, menaçant. Charly étouffa un cri. Il venait de voir que le petit garçon avait de très longs ongles, pointus comme des couteaux à huîtres. Et puis cette satanée gamine avait une bouche vraiment très large, comme si on la lui avait étirée avec des pinces à brochet. Il vit Henry se jeter sur les gamins, ne se doutant pas du danger qui l'attendait.

– Henry, FAIS GAFFE !! réussit-il à crier, juste un peu trop tard.

Le garçon ouvrit une gueule remplie de dents effilées comme des aiguilles et se mit à cracher des postillons. Son visage s'étira en arrière et le fit ressembler à un iguane. Henry se figea devant cette horreur et il lâcha son pistolet qui roula sous un fauteuil. Il entendit crier Charly derrière lui quand le garçon (iguane) lui sauta au visage, sans qu'il ait eu le temps de se protéger. Le monstre hilare lui sauta au cou, enfonçant avec

frénésie ses longues griffes dans sa nuque et commença à s'attaquer au masque en plastique à coups de dents frénétiques. Derrière les bruits de mastication qui ne tardèrent pas à être couverts par les hurlements d'Henry, on pouvait toujours distinguer quelques éclats de rire. C'était la poilade !

Au comble de la terreur, Henry essaya de déloger le satané gamin mais il était vraiment soudé à lui, les mains plaquées et profondément enfoncées dans sa nuque. Le sang coulait abondamment dans son dos et il crut défaillir quand le garçon (iguane) lui arracha le nez d'un coup de dents.

Derrière lui, Charly poussait des beuglements de terreur devant l'impossible spectacle auquel il venait d'assister. Ce putain de gamin à gueule de lézard avait bondi comme un singe sur ressorts et semblait bien décidé à boulotter la tête d'Henry. Il sentit les chips frétiler dans son estomac. Fallait pas qu'il dégueule maintenant. Fallait surtout se tirer d'là !

*C'est quoi cette merde, c'est pas possible, j'suis pas drogué,* se dit-il tout en reculant inconsciemment vers la salle à manger.

Son hurlement redoubla de puissance quand il vit la gamine se faufiler entre les fauteuils et les guéridons pour s'occuper de son cas. Il partit en courant le long de la grande salle, renversant au passage quelques lourdes chaises en bois pour bloquer le passage à la fillette. Mais celle-ci bondissait déjà jusqu'à lui, une immense langue granuleuse et ondulante comme un lombric semblant vouloir s'échapper de sa bouche distendue. Il tomba à la renverse en hoquetant et s'effondra entre deux chaises, se cognant le dos et la tête. Le temps de crier sa douleur, la fillette était sur lui. Il loucha sur l'horrible sangsue qui lui servait de langue et qui se rapprochait dangereusement de son nez. Une bouche pleine de petites dents rougeâtres et sales s'ouvrait à l'extrémité de la bestiole et semblait avide de chiquer le museau du pauvre voleur. Les chips remontèrent mais n'eurent pas le temps de sortir.

Il sentit une force gluante et gigotante déchiqueter le masque et s'enfoncer dans sa bouche, l'étouffant instantanément entre ses cris et le vomi qui remontait de ses entrailles. Sa dernière pensée fut pour la petite fille qui continuait à rire et à s'amuser, tout en laissant sa monstrueuse et vivante langue s'enfouir dans sa gorge et dévorer ses organes de l'intérieur.

*Tu vois bien qu'il y avait du monde Henry...* fut sa dernière pensée.

Dans le salon, Henry aussi arrêta de crier. Le garçon venait d'atteindre son morceau favori. La cervelle. Il en laissa un peu pour plus tard.

À 23h45, la voiture se gara doucement dans l'allée et les phares s'éteignirent, replongeant la façade de la belle maison dans l'obscurité. Le couple très chic sorti et remonta l'allée d'un pas lent. Détectant leur présence, une lumière vaporeuse se déclencha au-dessus de la porte d'entrée. Avant de rentrer, les époux s'enlacèrent.

– C'était formidable, dit la femme tout en prenant la main de son mari. Quelle chance d'avoir eut ses places.

Elle lui déposa un baiser au coin de lèvres tout en collant son bassin au sien.

– Dommage qu'on n'ait pas pu emmener les enfants, lui répondit-il, ils auraient adoré.

– Oh ? Tu crois ? Pauly est trop jeune pour ce genre de truc. Il ne tient pas en place.

– Oui mais c'est bien d'apprendre à voir de belles choses. Peut-être qu'il aurait eu une révélation ?

Sa femme sourit et ils entrèrent dans la maison, s'essuyant les pieds sur le paillason rouge.

– Ouhou, on est arrivé ! chantonna la femme tout en enlevant son manteau.

– Tiens ? dit son mari en s'avançant dans hall. Tu as vu chérie, des traces de sang, là ?

Deux voix enfantines jaillirent en même temps, toutes deux pleines de joie et de bonne humeur.

– On est dans la cuisine !

Les deux parents s'y dirigèrent en suivant les traînées sanglantes, bras dessus bras dessous.

Les restes des corps des cambrioleurs étaient allongés par terre, gisant dans une mare de sang maintes fois piétinée. Les deux enfants les avaient bien entamés, mais ils n'avaient fait que grignoter quelques muscles et un peu de peau. Christina avait commencé à débiter les meilleurs morceaux à l'aide de grands couteaux aux lames impressionnantes, sous l'œil captivé de son frère. Agenouillés par terre pour effectuer leur besogne, ils levèrent leurs visages barbouillés de sang et sourirent de toutes leurs dents à leurs parents, qui éclatèrent de rire devant ce tableau inattendu.

L'homme se tourna vers sa femme.

– Tu vois, on a bien fait de ne pas dîner ! dit-il en retroussant ses manches.

– Quand même, dit la mère à ses enfants tout tachés de sang, vous auriez quand même pu vous changer, regardez-moi ces taches... Comment je vais faire partir ça, moi ?

Affamés par le sang qui luisait sur le carrelage, les deux parents s'agenouillèrent et aidèrent leurs enfants à vider les corps.

© Thomas Desmond 2004 (revue en Nov 2005)  
Retrouvez d'autres nouvelles et des images sur  
– <http://tdesmond.free.fr/nouvelles> –

## Du même auteur sur Feedbooks

Rencontre Eternelle (2004)

Paul est sur la route qui doit le mener au chevet de sa mère malade. Il fait nuit et la forêt qu'il traverse va lui réserver une bien étrange surprise...

Peau Morte (2004)

Quand on perd sa peau, on cherche de l'aide...  
Parfois on ferait mieux de s'abstenir.

La Ville Endormie (2004)

Bridjeltort, bourgade perdue au beau milieu des USA. Un macabre fléau s'est abattu sur la ville, une porte sur un autre monde ayant été ouverte au sous-sol d'un abattoir désaffecté, laissant libre passage à des entités d'une autre dimension.

Dans le noir (2004)

Seul dans sa chambre plongée dans l'obscurité, Nicolas va faire une bien étrange rencontre...

L'Enfant Vampire (2004)

Quand un jeune et dangereux enfant vampire décide d'aller à l'école, on peut s'attendre au pire, mais le danger ne vient peut-être pas toujours de là où on l'attend...

Lieu de Fin de Vie (2004)

Un vieil homme explique à son petit-fils les faits étranges qui ont lieu pendant la nuit dans la maison de retraite où il vit... Va-t-il le croire ?

La Foi Profonde (2004)

Un jeune curé part faire son apprentissage dans une sombre et mystérieuse abbaye Polonaise, mais l'enseignement qu'il va y recevoir mais pas celui qu'on croit...

L'Appel du Désert (2004)

Un homme se retrouve dans une cabane perdue en plein désert brûlant.

Il trouve une étrange porte en fer dans un des murs de la cabane et reçoit très vite la visite d'un homme inquiétant.

*Les Deux Portes (2004)*

Quand un vieillard revient de la mort pour vous transmettre un message de la plus haute importance, pensez à le noter pour ne pas l'oublier.

*Mémoire Miroir (2004)*

Un clown qui hante les couloirs d'une maison de retraite, ça peut paraître étrange... mais il n'y a pas de sous-métier...

*L'Affaire de l'Hôtel Pompadour (2004)*

Découvrez cette première affaire menée tambour battant par Conrad et Desmond, les deux plus ou moins fins limiers tounrageaux. Une nouvelle typiquement Holmésienne (en tout cas c'est un essai), à la manière de Doyle...

*Dernier Bain (2004)*

Peter a hérité de la vieille maison de campagne de sa tante Crissy, qui a mystérieusement disparu. Mais les lieux lui réservent quelques surprises de taille...

*Voyage Dans l'Eau-Delà (2004)*

Des savants ont découvert le moyen de pénétrer dans le royaume des morts ! Toute la population terrestre est en émoi et Pierre Durand, un jeune cycliste français va être désigné pour partir en mission de reconnaissance, devant des millions de téléspectateurs ! Ils attendent tous la révélation ultime sur la vie après et la mort mais les choses ne vont pas se dérouler comme prévu..."

*Rencontre avec le King (2005)*

En chute libre au-dessus du désert du Nevada, Didier a la malheureuse surprise d'avoir un parachute qui ne s'ouvre pas... Mais il n'est pas au bout de ses surprises...

*La Revanche Animale (2005)*

2082 : les animaux ont pris le pouvoir. La résistance humaine s'organise et décide d'envoyer un message dans le passé pour demander de l'aide aux anciennes sociétés dirigées par les hommes.

L'Affaire du Train 8454 (2005)

Le cadavre d'un député français est découvert dans un compartiment du train 8454 à destination de Paris Montparnasse. De toute évidence, il a été sauvagement étranglé. Miraculeusement présents sur les lieux du crime, Conrad et Desmond vont faire leur possible pour démasquer le meurtrier parmi les 1800 passagers du train...

Offre Fantômes (2005)

Vous recevez dans votre boîte aux lettres une carte magique vous permettant de satisfaire tous vos fantasmes !  
Qu'allez-vous faire ?...

Le Contrat (2005)

Théodore Diès est un vieil homme près de la mort. Mais ses prières seront entendues et un curieux personnage va le rencontrer pour lui proposer un "contrat"...

Le Clown (2005)

Un clown qui hante les couloirs d'une maison de retraite, ça peut paraître étrange... mais il n'y a pas de sous-métier...

Voisins Bruyants (2005)

Un homme excédé par ses bruyants voisins décide de contre-attaquer...

Morsures (2005)

Une voiture qui erre sur une étrange route de forêt... Un accident dont la victime a mystérieusement disparu... Un village abandonné où la pire des choses vous guette...

A L'Aventure (2005)

Noé, neuf ans, décide de quitter le domicile familial. Ses parents sont des gros nuls et il en a marre de passer pour un bébé. Fort de ses idoles que sont Mc Gyver, Indiana Jones, Davy Crockett et autres membres de l'Agence Tout Risques, il va partir à l'Aventure, seul, avec comme seule arme un bâton...

Le Livre du Temps (2005)

Découvrez ma toute dernière histoire, avec sur fond de conquête intergalactique, la découverte d'une planète habitée, par 3 astronautes : une astrophysicienne, un champion de rodéo-comète, un charcutier toulousain et un chimpanzé surdoué...

*La Mort Gagne (2005)*

Découvrez un jeu télévisé du futur, où le maître du jeu n'est autre que... la Mort !

*L'Amour et la Mer (2005)*

Loin du sang, de l'horreur et de la science fiction, voici une simple histoire d'amour, au bord d'une plage...

*Monstres ? (2006)*

Dans une ville industrielle où il cherche la solitude, Mathieu rencontre Linda, une femme dont il tombe fou amoureux, avant qu'elle ne lui avoue son terrible secret....



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind